

qu'elle était, elle lui avait déjà donné toute sa confiance. Elle lui parlait du jardin qu'elle cultivait, de sa maisonnette de son mari, de ses enfants. Il lui semblait que, par l'intermédiaire de celle qu'elle prenait pour une divinité bienfaisante tout devait lui réussir. Cependant tout, hélas ! n'allait pas à la perfection chez la naïve Indienne, qui avait, comme chacun, ses épreuves. Alors la bonne femme ne manquait pas de gourmander celle qui devait être sa protectrice.

Un jour, malgré ses supplications à la belle et bonne dame, le jeune enfant de la confiante Indienne, malade depuis quelque temps, fut trouvé mort dans sa couchette. La mère n'hésita pas un instant. Elle prit le cadavre et courut vers celle, qui, si elle ne l'exauçait pas constamment, la consolait sans cesse. La voix tremblante et les yeux pleins de larmes, elle exigea que son enfant revint à la vie et Marie ne refusa pas cette grâce aux prières de sa servante.

La contrée tout entière connut ce qui arrivait d'admirable, de merveilleux, sur les bords escarpés du Guaitara. Les Indiens vinrent en foule vénérer la sainte image et les blancs un peu plus tard accoururent à leur tour et, rendant hommage à la Reine des Cieux, lui élevèrent ce sanctuaire, qui est un bijou. Enchâssé dans les rocs, les aspérités, les arbustes broussailleux du torrent, blanc et doux au milieu de cette nature rude, agreste et colorée, la beauté de ses lignes, de ses balustrades, de ses clochetons ressort pleinement.

* * *

Heureux de notre pèlerinage, nous regagnâmes à pied Ipiales et le lendemain nous rejoignons notre évêque au couvent des Capucins de Tuquerres.

(A suivre.)